

paru les plus appropriés aux besoins de sa culture.

Leurs ornements ne sont pas parfaits, nous avons à leur reprocher, par exemple, leur manque de largeur; mais M. Casgrain n'a pas été le maître de la situation, la plupart existait avant qu'il eut fait l'acquisition de ses propriétés, et nous avons admiré avec quel jugement il a su tirer parti de bâtisses aussi défectueuses que celles qu'il possédait. Les logements des moutons, des bêtes-à-cornes, des porcs, se trouvent si bien disposés que les soins d'entretien se donnent avec une grande facilité et sans déplacement inutile. Un homme suffit pour soigner les animaux en quelques minutes. Tout le haut des logements est occupé par les fenils et des trappes pratiquées aux endroits convenables, permettent de distribuer les fourrages en un instant. L'élevation des plafonds est suffisante pour permettre dans l'intérieur des locaux l'aération la plus convenable à l'entretien de la santé des bestiaux. Un bon système de ventilation rend le renouvellement de l'air tout-à-fait complet.

La bergerie haute de 7 à 8 pieds est divisée en plusieurs compartiments suivant les besoins d'une pratique intelligente. On y trouve des loges pour les mères qui viennent d'agnealer, des compartiments pour les différentes races et d'autres pour les béliers. Une cour spacieuse est attenante à la bergerie.

Des râteliers légers d'une construction parfaite permettent aux moutons de prendre leur nourriture sans salir leur laine avec les balles de foin. Ces râteliers sont composés d'un fond fortement incliné en avant dans lequel s'implantent des barreaux verticaux d'environ trois pieds de hauteur et liés à leur partie supérieure par une tringle en bois percée de trous pour recevoir les barreaux, le dos de ces râteliers court obliquement vers le haut afin de faciliter l'affouragement. La moitié supérieure des barreaux est fermée par une planche mince toujours dans le but d'empêcher la laine de se salir. En avant du râtelier se trouve une petite auge où l'on dépose les racines et les farines.

Les logements des bêtes à cornes ont aussi beaucoup de commodités. Les animaux sont disposés sur deux rangées dans des *barrures* à parois très courtes. Les parés sont légèrement inclinés d'avant en arrière et peuvent être enlevés facilement lorsqu'on veut les renouveler. Entre les deux rangées de stalles règne une allée de trois à quatre pieds de large. De chaque côté de cette allée sont placées de légères rigoles en bois qui reçoivent les urines et le jus de fumier et les conduisent dans une fosse à purin.

Le système d'attache des vaches mérite aussi une courte mention. Un poteau en bois est fixé solidement dans le pavé et le plafond et s'y maintient verticalement; un anneau en fer glisse avec facilité le long du poteau; à cet anneau est attachée une des extrémités d'une chaîne dont l'autre extrémité est fixée au collier de la vache. Cette chaîne est courte et ne permet pas à l'animal de reculer jusque dans l'allée; mais ne gêne aucun de ses autres mouvements. Si la vache se couche l'anneau descend, si elle se lève l'anneau monte et la bête est toujours à l'aise.

Nous avons déjà visité beaucoup de bâtiments agricoles et nulle part nous avons vu une aussi exquise propreté que celle que nous avons à noter ici; et remarquons bien que cette propreté s'obtient sans frais. Les dispositions intérieures seules la produisent. La hauteur des étables est de 8 à 9 pieds. De bons ventilateurs descendant presque jusqu'au niveau du sol, permet une aération convenable, sans diminuer la chaleur intérieure. —

J. D. SCHMOUTH.

(A continuer.)

Ce qui se verra partout dans nos campagnes

Il est de fait que partout l'on essaie à rendre meilleure la condition du cultivateur, en introduisant dans le pays, par tous les moyens possibles, l'agriculture perfectionnée, et des moyens effi-

caces d'instruire le cultivateur.

Il est évident que l'agriculture perfectionnée et le cultivateur instruit sont inséparables: l'une ne peut marcher sans l'autre.

Le paysan d'aujourd'hui a plus de connaissances que le paysan d'autrefois; mais comme généralement il a mal appris, mal compris, et que dans la plupart des cas il obéit à des instincts plutôt qu'à des raisonnements, il faut se hâter de faire intervenir l'éducation, afin qu'en toutes circonstances il juge, pense et se conduise selon le bon sens, le droit et l'équité.

Nos législateurs semblent comprendre cette nécessité; ils ont établi à différents endroits de notre pays des écoles d'agriculture, et, par leur concours, nous verrons bientôt l'enseignement agricole introduit dans toutes nos écoles des campagnes.

Heureusement que tous les vents du ciel soufflent de ce côté. C'est un bon signe pour ceux qui souffrent, un précieux encouragement pour ceux qui peuvent espérer encore faire le bien sous un point de vue agricole.

Souhaitons que rien ne vienne ralentir les efforts de ceux qui depuis plusieurs années travaillent à améliorer le sort du cultivateur; qu'aucune ambition, vengeance personnelle ou esprit de convoitise n'essaient d'entraver les efforts de ceux qui ont mission spéciale de travailler au bien-être du cultivateur.

L'agriculture peut marcher de front avec toutes les grandes choses du génie humain; elle a le droit de prendre un rang supérieur parmi les faits qui classent un régime et grandissent un peuple.

Jamais le besoin de rendre l'agriculture largement productive ne s'est montré plus pressant qu'aujourd'hui. Soyons donc unanimes à en vouloir un prompt résultat. Nous verrons alors d'heureux changements s'opérer dans chaque village, même à chaque demeure du cultivateur.

Celui-là, qui aura compris sa véritable mission de cultivateur, sera possesseur d'une jolie maison toute baignée de soleil et de lumière, avec la cave et la laiterie au nord, de saines étables et des écuries bien percées. Son petit potager, garanti des mauvaises influences, aura parmi les légumes utiles, des légumes de choix. De beaux arbres fruitiers ombrageront sa demeure, et près des vaches qui donneront leur lait, des brebis boudissantes, des grands bœufs attelés aux charrues, les abeilles jetteront leurs murmures en promettant le miel, ce doux tribut que leur payent les fleurs.

Les meubles seront simples, mais de bon goût, car l'élégance rustique suivra de près la culture de l'intelligence et la désuétude des usages surannés.

Dans la principale chambre habiteront le père, la mère et les tout petits enfants. Les jeunes filles auront une pièce à part, blanche, propre, riante et coquette comme tout ce qui doit abriter l'heureuse jeunesse et sa radieuse espérance.

Une chambre commune réunira pour les repas, les causeries du soir, les veillées de l'hiver, ces heureuses familles qui, suivant la pensée ou plutôt le vœu du grand poète, connaîtront enfin toute l'étendue de leur bonheur. Ce salon de la chaumière soutiendra toujours la main polie et brillante destinée à recevoir le pain, à pétrir la farine, le beau dressoir tout resplendissant d'une vaisselle qui dira par son exquise propreté le goût, le soin et l'activité des ménagères.

Mais au milieu de toutes ces choses matérielles renouvelées par l'esprit nouveau, la pensée voudra tenir sa place.

Des armoires contenant des registres d'une comptabilité bien comprise et sérieusement tenue, se trouveront quelques livres, ou, des livres, et qui conserveront la trace de fréquentes lectures. Ce seront des journaux et traités d'agriculture, le code rural, les chroniques de notre histoire nationale et quelques-unes des œuvres populaires de nos littérateurs. Les bibliothèques paroissiales seront aussi grandement encouragées.

Ces demeures évidemment contiendront d'autres sentiments, d'autres mœurs, d'autres traditions que les étangs d'air, les maisons mendiantes.

Les familles qui les habiteront connaîtront près des jouissances physiques mieux conçues, plus largement développées, ces joissances morales, ces joies intellectuelles qui sont le complément du cœur et le couronnement de la vie.

Il en sortira des hommes appréciant mieux les devoirs privés et les devoirs généraux, des cultivateurs dont le savoir guidera l'in-